

Compte rendu de la réunion du groupe de travail de la pêcherie de coquille Saint-Jacques de la baie de St-Brieuc du 14 décembre 2010

Lieu et horaires :

Centre Culturel du Grand Pré à Langueux, de 10h30 à 16h.

Personnes présentes :

Carine Le Corvaisier (CLPMEM St-Brieuc-Erquy)

Laure Robigo (CLPMEM Paimpol)

Marie-Bénédicte Peyrat (DPMA)

Spyros Fifas (Ifremer)

Mathieu Merzèreaud (UBO)

Claire Macher (Ifremer)

Katia Frangoudes (UBO)

Christelle Le Grand (Ifremer)

Marjolaine Frésard (Ifremer)

Personne excusée :

Perrine Ducloy (CNPMEM Commission coquillages)

Objectif de la réunion :

Présenter et discuter les résultats obtenus, avec l'aide du modèle bio-économique, concernant la question de l'étude du profit qui peut être durablement tiré d'une ressource bien gérée, dans le cas de la pêcherie de coquille St-Jacques de la baie de St-Brieuc. Cette question avait été retenue par le groupe de travail à la suite de la précédente réunion.

Déroulement de la réunion :

Le cadre général du projet de groupe de travail partenarial a d'abord été rappelé.

Ensuite, les caractéristiques et les hypothèses du modèle bio-économique appliqué au cas de la pêcherie de coquille St-Jacques de la baie de St-Brieuc ont été présentées. Les hypothèses du modèle ont été discutées par les participants, notamment la prise en compte de l'effort de pêche de la coquille St-Jacques, en termes de jours de mer, qui pourrait être améliorée à l'aide

de données plus fines (pas encore disponibles pour paramétrer le modèle). Pour la prise en compte de la fraude hivernale et estivale, il a été précisé comment cette dernière était évaluée avec les campagnes annuelles d'évaluation du stock de coquille. L'hypothèse sur le recrutement, qui dépend de la biomasse féconde et d'une composante aléatoire, a été présentée et discutée en détails par les participants, notamment pour savoir s'il existe un moyen d'anticiper les conditions hydro-climatiques, ces dernières déterminant les deux tiers du recrutement de la coquille.

La réunion s'est ensuite orientée sur le mode de sélection des flottilles pêchant la coquille de la baie et sur la description de ces flottilles. Les navires ayant la licence de pêche 2007-2008 et ayant débarqué des coquilles dans les quartiers maritimes de Saint-Brieuc, Paimpol et Saint-Malo ont été retenus puis segmentés en quatre flottilles (chalutiers non-exclusifs < 120 kW, chalutiers non-exclusifs > 120 kW, dragueurs < 120 kW, dragueurs > 120 kW). Plus spécifiquement, les sources de données utilisées pour le calcul de l'effectif moyen d'hommes par navire d'une flottille ont été discutées.

Le scénario de l'étude du profit qui peut être durablement tiré d'une ressource bien gérée dans le cas de la pêcherie de coquille de la baie a ensuite été présenté en trois temps. Il a été précisé que le profit est ici estimé par l'Excédent Brut d'Exploitation (EBE), dont le mode de calcul a été donné.

Tout d'abord, la sensibilité du profit à l'effort de pêche moyen des navires (avec un nombre de navires constant). Puis, la sensibilité du profit au nombre de navires dans la pêcherie (avec un effort de pêche moyen constant). Finalement, la sensibilité du profit à une réduction du nombre de navires et une hausse de l'effort de pêche moyen. Il a été précisé que le caractère durable de l'exploitation de la coquille est étudié à travers l'évolution de la biomasse féconde et des captures de coquille.

L'ensemble des résultats relatifs au scénario testé a été discuté entre les partenaires, au regard des outils de gestion actuellement utilisés : le nombre d'heures de pêche et le nombre de licences de pêche. Les effets globaux de ces outils, ainsi que l'impact différent du premier outil entre les flottilles, ont été jugés intéressants par les partenaires. Par ailleurs, ces deux outils ne sont pas contradictoires et peuvent être utilisés simultanément. Il a également été discuté de ces résultats au regard de l'évolution actuelle des flottilles. De plus, la prise en

compte du quota annuel, dans la fixation de l'effort de pêche sur la période de simulation, pour établir un plafond de captures, a été abordée, ainsi que les quotas individuels évoqués par les scientifiques comme outil de gestion.

Il a été ajouté que dans l'état actuel des connaissances, en l'absence d'information fiable autour de la répartition spatiale des ressources principales et des navires de pêche, ainsi que de suffisamment de données sur le marché de la coquille, certaines questions plus proches des préoccupations concrètes et conjoncturelles des marins pêcheurs n'ont pu être abordées.

La réunion s'est finalement orientée sur une discussion des perspectives.

La diffusion de ces résultats aux pêcheurs a été abordée, notamment par rapport aux formes qu'elle pourrait prendre (simulation du recrutement et tableau de synthèse), et à la manière dont les résultats pourraient être perçus.

La prise en compte des comportements de report d'effort vers d'autres métiers et d'autres espèces a été jugée importante et intéressante par les participants. Elle permettrait d'affiner les résultats et leur robustesse. Un report vers des métiers déjà pratiqués par les flottilles ou sous la forme d'une réorganisation de l'activité des flottilles a été discuté. Pour pouvoir considérer ces comportements, les élus professionnels peuvent nous apporter leur éclairage. En ce sens, leur absence à cette réunion a été jugée regrettable par les participants. Dans le futur, les participants ont jugé qu'il pourrait être intéressant de réaliser éventuellement des enquêtes auprès des pêcheurs pour affiner ce point.

L'utilisation du modèle pour répondre à d'autres questions importantes pour la pêche a fait l'objet d'une discussion, notamment par rapport aux voies de valorisation et de commercialisation de la coquille. Il a été discuté du fait qu'un programme de recherche, Comanche, va bientôt démarrer et devrait permettre d'approfondir cette question.

La prise en compte de l'impact sur l'emploi et sur les salaires des marins a été jugée importante par tous. Le modèle bio-économique permet de calculer des salaires mais il reste des incertitudes sur la façon de le faire, ses résultats peuvent s'accompagner de données descriptives et d'autres études pour les compléter.

L'approche partenariale a été globalement bien accueillie. Les participants se sont déclarés satisfaits du partenariat et du mode de communication-restitution des résultats au sein du groupe de travail. La réunion finale du projet aura lieu début 2011.